



NUMÉRO

32



MON AMIE IMAGINAIRE

12
TEXTES
COURTS



MON AMI·E IMAGINAIRE

Revue Squeeze numéro **32**

SOMMAIRE

<i>Amicalement votre</i> de Gaston Vieujeux	2
<i>Faire son ménage en bonne compagnie</i> de Mickaël Auffray	3
<i>Mon ami Pokemon</i> de Brice Gautier	14
<i>Description d'une ruine</i> de Gilles Ascaso	20
<i>Une enfant du sang</i> d' Anixa Carrie	24
<i>Je serai</i> d' Ivan Berquiez	36
<i>L'esprit du lac</i> de Guy Bordin	43
<i>Philtre de désamour</i> de Christine Monot	55
<i>Fake fuck</i> de Christophe Siébert	61
<i>Le banc des solitudes</i> de Lucie Land	73
<i>La leçon de musique</i> de Nikola Petrovic	75
<i>Pitôle</i> de Millepertuis	84



Les auteur·e·s	89
Ours	93

L'ESPRIT DU LAC

Guy Bordin

Prologue

Mathieu a vingt-six ans et achève la préparation de son grand voyage ; son départ est imminent.

Il est l'homme de trois passions : les jardins, les garçons et les mythes. À l'âge de douze ans, il découvrit le jardinage chez un oncle qui lui enseigna mille et une choses agréables sur la terre et les végétaux. Mathieu décida qu'il deviendrait horticulteur.

À quinze ans, il acquit la preuve définitive qu'il n'était pas attiré par les filles en tombant amoureux d'un élève de sa classe. Ce ne fut cependant que trois ans plus tard qu'il perdit sa virginité : son patron l'avait envoyé chez un client, puis le fils de celui-ci s'arrangea pour le retenir dans le cabanon au fond du terrain. Par la suite, il se mit à fréquenter les lieux de drague de la ville, ainsi que les rives boisées d'un joli lac situé à une quinzaine de kilomètres.

Enfin, dans sa vingt-deuxième année, un jour qu'il rentrait

chez lui, il remarqua, posé devant une façade, un carton de livres sur lequel un écriteau disait *Servez-vous !* Mathieu, pourtant guère intéressé par la lecture, se pencha et s'empara du premier ouvrage que sa main toucha, qui s'intitulait *Mythologie océanienne*. Machinalement, il le fourra dans son sac. Une fois sur son canapé, il le sortit et s'y plongea. Ce fut une révélation.

I

Au cours des vingt-six ans entre sa naissance et son grand voyage, Mathieu n'a que très peu quitté la France. Sa connaissance du monde contemporain est assez superficielle, mais il s'en contrefiche. En revanche, il a acquis un savoir encyclopédique sur les mythes car, depuis la découverte du livre, il a beaucoup lu et étudié sur le sujet.

Trois ans plus tard, Mathieu a parcouru la plupart des grandes aires culturelles de la planète mythique, même si, fruit du hasard, certaines demeurent encore *terra incognita*, en particulier l'Arctique. Il ne lit en effet qu'en se laissant guider par ses trouvailles chez les bouquinistes et par la disponibilité des livres de la bibliothèque du quartier. Puis, faveur de la destinée, il met la main, un jour de printemps, sur un lot de six livres sur les Inuit, dont trois en anglais, ce qui ne lui pose aucune difficulté puisque sa mère écossaise l'a élevé dans cette langue.

Il commence par un gros volume sur la culture intellectuelle des Inuit de la Terre de Baffin, au nord du Canada, publié en anglais en 1929 par un certain Knud Rasmussen. Il s'enthousiasme pour ce qu'il lit page après page, jusqu'à être singulièrement subjugué par *L'esprit du lac qui aimait*

une femme, le récit d'une folle aventure épique. Un jour, un homme de retour de la chasse surprend sa femme qui entre dans un lac en disant : « Ô pénis de l'esprit du lac, viens à la surface et montre-toi. » À ces mots, un grand pénis apparaît, la femme marche jusqu'à lui et le laisse s'introduire dans son vagin. L'homme voit tout mais se tait. Le lendemain, il ne part pas chasser et se rend au lac dont il invoque l'esprit en imitant la voix de sa femme. Le sexe lacustre se montre aussitôt. L'homme s'en approche, le tranche, l'emporte chez lui où il le cuit avant de le servir à son épouse. Le mari lui dévoile alors ce qu'elle mange. « C'est pourquoi c'est si bon ! », réplique-t-elle. L'homme collecte ensuite une grande quantité de vers qu'il déverse sur sa femme après l'avoir obligée à se déshabiller et à s'asseoir sur une peau. Les bestioles pénètrent son corps par tous les orifices et la tuent. L'homme s'en va au loin...

Si cette histoire a une issue effroyable, c'est la phase initiale qui intrigue Mathieu. Il se demande en effet si n'importe quelle voix aurait pu faire jaillir le phallus géant ou bien si seule une voix féminine, réelle ou contrefaite, pouvait y parvenir. Formulé autrement, l'esprit du lac n'était-il sensible qu'aux femmes ? Mathieu ne voit pas bien comment se débrouiller avec ces questions. Il obtient une première réponse d'un deuxième livre du lot inuit, signé Franz Boas et daté de 1901, qui rapporte, toujours en anglais, une variante du même récit dans laquelle la femme jette des cailloux dans l'eau en criant plusieurs fois : « Viens et montre ton pénis ! », jusqu'à ce que l'organe émerge. Elle enlève alors ses bottes et son pantalon, et la verge la pénètre. Plus tard, son mari procède comme elle, mais sans déguiser sa voix. Quand le pénis surgit, il le sectionne.

Ainsi, une voix masculine assumée réussit-elle aussi à faire

apparaître un phallus. Constat qui génère immédiatement une nouvelle interrogation, troublante : qu'advierait-il si, une fois le sexe du lac en position, un homme cherchait non pas à le couper, par vengeance, mais à se donner à lui, par plaisir ? Ou plus directement : l'esprit lacustre pourrait-il succomber au désir de l'homme, devenir son ami et amant ? Apporter une réponse à cette question, tel est le défi que Mathieu se déclare prêt à relever. En tout état de cause, ce n'est pas dans les écrits qu'il la débusquera. Il doit se lancer dans une expérimentation *in situ*.

Il opte pour un test initial « modeste » dans le lac connu pour sa fréquentation masculine. Dès qu'il fait beau, ses rivages boisés sont pris d'assaut par les habitués. Désirant être seul pour son opération, Mathieu attend trois semaines pour disposer d'un jour gris, avec des nuages bas, de la bruine et une fraîcheur hors de saison. En raison d'une pareille météo et en y allant le matin très tôt, il est quasi assuré de ne pas croiser âme humaine qui vive. Il se gare sur le parking informel, vide, descend le sentier qui aboutit au lac, tout en ramassant des cailloux. Une fois sur la rive, il en jette quelques-uns dans l'eau en criant comme dans un des livres : « *Come and show your penis!* » Il répète la formule trois fois, mais rien ne se passe. Il essaie l'autre invocation : « *Oh, penis of the Lake Spirit, come up to the surface and show yourself!* » Toujours rien. Il décide de ne pas renoncer si vite, retire bottes, bermuda et slip et entre dans l'eau jusqu'à mi-cuisse. Il prononce à nouveau la phrase, puis l'autre, sans plus d'effet. Soudain sourd en lui la pensée que l'esprit du lac ne peut pas comprendre l'anglais, c'est une évidence, et il recommence en français. Nouvel échec, attendu.

Cependant, ses réflexions linguistiques conduisent Mathieu plus loin et mettent fin à son désarroi. S'il a découvert le

mythe dans des traductions anglaises, il sait que ce n'est pas la langue dans laquelle il a été créé puis raconté à ceux qui en publieront ultérieurement les variantes. L'idiome originel, c'est celui des Inuit, l'inuktitut, qu'il faudrait donc utiliser pour s'adresser à l'esprit d'un lac. Et comme, c'est une évidence, seuls les esprits des entités lacustres situées en territoire inuit le comprennent, Mathieu conclut qu'il devra se rendre là-bas pour mener son projet dans les conditions optimales. En rebroussant chemin, il arrête qu'il partira dans un an, le temps d'organiser le périple.

Après une recherche documentaire systématique, Mathieu prend ses décisions : le séjour en Terre de Baffin aura lieu en été, lorsque les masses d'eau douce sont libres de glace. Il affine son calendrier en considérant que si juillet est le mois le plus chaud, avec une moyenne atteignant dix degrés Celsius, c'est dans la deuxième quinzaine d'août que les eaux lacustres sont les moins froides. En apôtre du compromis, il demeurera une douzaine de jours à cheval sur les deux mois dans un endroit qu'il souhaite très au nord afin de se conformer au premier récit qu'il a lu. Son choix se porte sur le village de Mittimatalik parce que les photos glanées ici et là le montrent établi dans le plus grandiose des paysages.

Il ira en train à Paris, s'envolera pour Montréal, poursuivra le lendemain vers le nord jusqu'à Iqaluit, seconde escale nocturne, avant de parvenir à destination par un troisième vol. Il se trouvera à ce moment-là à plus de six cent cinquante kilomètres au-delà du cercle arctique !

Mathieu consacre en partie son temps libre à se préparer et à se documenter sur les populations inuit. Au gré de ses nouvelles lectures, il ne manque pas de tomber sur une autre variante de l'épouse infidèle qui retient son attention parce

l'invocation en langue inuit et sa traduction y figurent : « *Usuk! Mauna nuili!* » (« Pénis, émerge ici ! »). Sur le coup, il pense filer sans délai jusqu'au lac et refaire son expérience. Puis il se dit que ce serait inutile pour la raison linguistique déjà exposée. Deux jours de rumination plus tard, par une agréable journée de septembre, sa raison flanche, et il y va. Indifférent à la présence de nombreux types, il s'avance jusqu'au bord, se met à poil, balance ses cailloux en énonçant, sans trop élever la voix, la phrase en inuktitut dans une prononciation incertaine. Ce qui n'importe guère dans le fond, car il sait pertinemment que cela ne peut pas fonctionner hors des terres inuit.

II

Le jour venu, Mathieu quitte sa ville et entame son grand voyage.

Il a apprécié sa soirée montréalaise mais a mal dormi, sans doute en raison du décalage horaire et de l'excitation, mâtinée d'inquiétude, liée au motif du séjour. Si bien qu'il s'endort aussitôt après le décollage matinal et qu'il ne voit rien des paysages de forêts, de lacs et de cours d'eau qui s'étendent à perte de vue sur le nord du Québec. Ils font une brève escale quelque part au nord de la limite des arbres et survolent ensuite le détroit d'Hudson, joliment parsemé de glaçons plus ou moins gros. Suit un monde de pentes abruptes, de fjords, de montagnes, de vallées, de toundra, d'eau, jusqu'à l'atterrissage à Iqaluit. Mathieu s'amuse à la vue du modeste terminal jaune et à l'architecture futuriste, tenant plus de la base spatiale (telle qu'on se l'imagine naïvement) que de l'aérogare.

Après une nuit sereine, Mathieu effectue le dernier tronçon du trajet. L'avion à hélices s'envole sous une pluie battante

et atterrit à Mittimatalik trois heures plus tard sous un ciel voilé. La température est de sept degrés. Un garçon, vingt ans et portant le nom d'un prophète de l'Ancien Testament, attend le voyageur à la sortie du minuscule terminal et le fait grimper sur un quadricycle biplace. En quelques minutes sur des rues non asphaltées et trouées de nids-de-poule, ils arrivent à destination. La maison est grande, un étage, les quatre chambres sont pour les clients. Trois sont occupées par des ouvriers qui travaillent l'été sur des chantiers. Mathieu s'installe dans la quatrième.

Ezekiel suggère peu après un tour à travers la communauté. Ils remontent sur le quad et vont du plateau, où sont établis les quartiers récents, jusqu'au bas du village où furent construites les premières bâtisses, le long du rivage, à une époque où presque tous les Inuit étaient encore nomades. La banquise a fondu à proximité de la côte et se fragmente progressivement au large de l'imposant détroit d'Eclipse Sound. En face, les montagnes enneigées et les langues glacières de l'île Bylot forment une barrière qui semble infranchissable. Le lieu central de Mittimatalik est le bâtiment de la coopérative, partagé entre un supermarché, une cafétéria, un magasin d'artisanat, un bureau de poste. Ils s'y arrêtent pour un café, et Ezekiel présente Mathieu à trois amis qui demandent au Français ce qui l'a attiré chez eux. Il ne peut pas répondre qu'il est venu faire une expérience mythico-sexuelle, il évoque donc un rêve d'enfant.

Après le dîner, du caribou servi bouilli, Mathieu est épuisé et a envie d'aller se coucher, mais Ezekiel insiste pour une dernière balade. Il est vrai que le temps s'est sensiblement éclairci. Mathieu a lu sur le soleil de minuit, mais le vivre est autre chose. Alors, il suit son guide. À une heure du matin, bien que le soleil soit enveloppé dans la couche nuageuse et

qu'il ne fasse que zéro degré, il y a foule à vaquer, que ce soit dans les rues, sur la plage ou à bord de canots à moteur.

Le lendemain, Mathieu tombe sur Ezekiel endormi sur le canapé du salon, en tee-shirt et pantalon. Il le fixe, le gars n'est pas tout à fait à son goût, mais il admire sa constitution et ses muscles. Et il jubile parce qu'il sait qu'Ezekiel, en congé pour trois semaines, sera tout à lui pour les jours qui viennent. Le dormeur ne se réveille que vers midi, et Mathieu ne perd pas une seconde pour lui faire part de son souhait de découvrir un lac, n'importe lequel pourvu qu'il ne soit ni trop près du village, ni trop éloigné non plus, et qu'il soit comme enserré dans un écrin. Il a un peu hésité à aborder sans plus attendre son affaire de lac, car il sait qu'il ne doit pas se montrer trop pressé. D'un autre côté, le sable s'écoulera vite dans le sablier du séjour, et la météo locale est capricieuse. Il paiera le combustible et sa journée à Ezekiel qui propose de le conduire à un endroit magnifique, à une vingtaine de kilomètres. Trente minutes plus tard, ils roulent.

Ils empruntent d'abord un chemin vers l'ouest, qui débouche après deux kilomètres sur l'embouchure d'un petit fleuve où se trouve un site archéologique. Puis ils se lancent dans la toundra, éclatante palette de couleurs créées par l'abondance et la diversité des fleurs et des baies rutilantes. Il n'y pas de piste à proprement parler, mais Ezekiel connaît le secteur. Le véhicule est puissant et permet de franchir les (petits) gués. Mathieu essaie de prendre des repères, mais il renonce parce que c'est tout bonnement impossible. Il leur faut une heure pour atteindre le nord d'un lac qui, d'après les cartes, a la forme d'un étroit et long rectangle orienté nord-sud, on dirait un bout de ruban, à peine incurvé vers le sud-est dans son extrémité inférieure. L'endroit est majestueux et correspond à ce que Mathieu recherchait. La rive nord est, de plus, facilement

accessible, et l'on passe directement du vert, jaune et ocre du sol au bleu-gris de l'eau. En observant des plongeurs arctiques se propulser à la surface, Mathieu se voit déjà invoquer le pénis et entrer dans l'eau. Mais comment opérer pratiquement ? D'un côté, il est évidemment impensable d'agir sur-le-champ et, de l'autre, il se sait incapable de revenir non accompagné depuis le village. Ezekiel sort une thermos de thé et des sandwiches, mettant fin aux méditations de l'expérimentateur mythico-sexuel.

Sur la carte que lui tend son compagnon, Mathieu relève le nom du lac, Utsuk, et s'interroge à voix haute sur son éventuelle signification. Ezekiel sourit : « Ce mot désigne le sexe féminin. » Mathieu n'en croit pas ses oreilles, mais il ne cherche pas à en savoir plus sur le sujet. Bien sûr, dans les variantes du mythe qu'il a lues, le lac n'a jamais de nom ou, s'il en a un, il n'est pas cité et ne joue donc aucun rôle dans l'action. Mais tout de même, un lac appelé *Vagin* et qui aurait – Mathieu bout d'impatience de le vérifier – un esprit se manifestant sous la forme d'un phallus a de quoi troubler l'âme. Il fait des photos du lieu, d'autres de son guide assis sur le quad, puis lui demande qu'il l'immortalise devant l'eau. Comme le ciel se couvre lourdement, le jeune Inuit conseille de rentrer avant que le temps se gâte.

Mathieu se torture l'esprit tard dans la soirée à tenter de résoudre son impossible équation. À son réveil, il a trouvé une solution : retourner au lac et y passer la nuit. Lorsqu'il en parle à Ezekiel, celui-ci, pas plus que la veille, ne pose de questions. Il pleut jusqu'en milieu de matinée, mais le grand soleil se répand au fil de l'après-midi. Ils se mettent en route, emportant la tente que Mathieu a apportée de chez lui, du matériel de couchage et des provisions. La toundra est détrempée, l'engin s'embourbe à plusieurs reprises, mais ils

parviennent à bon port. Ils plantent la canadienne à distance du bord, derrière une petite élévation de terrain qui forme une protection. Ils dégustent ensuite de l'omble chevalier qu'Ezekiel a fait griller sur le réchaud à gaz. Mathieu raconte des bribes de son enfance, de son quotidien en France, de son métier. Il ne dit rien des garçons ni des mythes.

Il est trois heures, Mathieu feint de dormir et attend qu'Ezekiel sombre enfin dans le sommeil, puis il s'extirpe avec précaution de son duvet et sort de la tente en n'oubliant pas son sac. Il descend jusqu'au lac, ôte le survêtement dans lequel il s'était couché et enfile une paire de jambières (qu'il a fabriquées lui-même), ainsi qu'un maillot de corps thermique. Rien d'autre, malgré l'air vif et ses deux petits degrés. Il observe la masse d'eau, le silence est absolu, il hésite, semblant espérer un souffle, il jette trois cailloux et prononce l'invocation. Il répète l'opération. Quelques secondes plus tard, la surface aquatique se fend, et un énorme pénis se dresse hors de l'eau, à environ vingt mètres de la rive. Mathieu est comme pétrifié par l'apparition turgescence, puis il repense aux femmes des récits, alors il entre vaillamment dans le lac et avance jusqu'à ce que son nombril soit immergé. Le sexe géant l'intimide, mais il disparaît brusquement, et Mathieu le sent s'aventurer entre ses jambes. Le jardinier se détend, car il comprend que l'organe s'est réduit à taille humaine pour se frotter contre ses cuisses, avancer entre ses fesses et s'enfourer en lui. L'amant du lac prend son temps, et Mathieu atteint l'orgasme en ressentant ce qu'il n'a jamais connu avec un homme. Il cherche et ne trouve pas de mots adéquats pour décrire ces sensations, ce qui n'a pas d'importance puisqu'il ne dira rien à personne. Il pense seulement *Je suis à toi*, puis la verge lacustre s'engloutit.

Mathieu sort de l'eau, se rhabille et regagne la tente où

Ezekiel dort comme un loir. Il se couche, mais son esprit ne parvient pas à quitter le lac. Au bout d'une heure à tourner et virer, il se relève, retire de son sac une petite pelote de ficelle dont il coupe un morceau et descend jusqu'à la rive. Là, il se dévêt, fait un paquet serré de son vêtement et de ses Pataugas, le leste d'une pierre et le largue le plus loin possible. Puis il attend, enfiévré, décoche des coups d'œil dans toutes les directions et invoque l'amour. Qui surgit d'emblée. Empli de bonheur, Mathieu entre dans l'eau et se dirige vers le pénis merveilleux qu'il caresse lentement et avec tendresse, avant de plonger et de s'enfoncer dans les profondeurs.

Épilogue

Ezekiel se réveille à son heure habituelle, vers midi, et il n'est pas surpris d'être seul. Il est sûr que Mathieu contemple déjà le lac, car il a perçu lors de leur première escapade qu'une force puissante l'attirait là-bas. Il s'y dirige à son tour et découvre l'endroit curieusement désert. Il appelle, en vain, et commence à s'inquiéter. Il court vers la tente, l'ouvre, à tout hasard. Il craint le pire : Mathieu s'est-il perdu en s'éloignant trop sans s'en rendre compte ? A-t-il eu un accident ? A-t-il fait une mauvaise rencontre ? Il enfourche le quadricycle et, une heure durant, va et vient en tout sens dans les environs en prenant des risques sur des pentes périlleuses. Il ne peut s'empêcher de pleurer et il s'en veut, car il était responsable de la sécurité du Français, son client, son ami. Il se résout à rentrer au village pour prévenir la police. Les recherches sont aussitôt lancées, sans résultat. On informe l'ambassade de France de la disparition.

Les saisons se suivent, le lac s'englace, puis dégèle. Un matin de l'été suivant, cinq pêcheurs, dont la mère d'Ezekiel,

reviennent à vive allure du lac Utsuk. Ils sont surexcités et bouleversés par ce qu'ils ont vu. Alors qu'ils étaient alignés le regard vers le milieu de l'étendue aquatique, une créature à tête humaine a jailli brusquement, révélant un visage, un torse et un bassin masculins. Elle a fait ensuite un bond spectaculaire hors de l'eau, qui ne leur a pas permis cependant de distinguer le bas du corps. Mais ils n'ont pas douté une seconde qu'ils venaient de voir un homme-triton. Et la mère d'Ezekiel l'avait reconnu. Les cinq, quasi pétrifiés, avaient également entendu ce que l'apparition avait crié trois fois, avec allégresse et ardeur : « *Usuk ! Mauna nuili !* »

LES AUTEURS :

Gaston Vieujeux

Auvergnat depuis toujours, Gaston Vieujeux écrit un peu comme on va prendre l'air. La plupart du temps des sonnets plutôt que des poèmes. Si la poésie y glisse le bout de son nez, c'est tant mieux. Après diverses activités plus ou moins poétiques et une longue période de silence, nouveaux débuts en 2020 et accueil dans un certain nombre de revues sympathiques et bienveillantes. Merci à elles !

<https://gaston-vieujeux.webador.fr/>

Mickaël Auffray

Né en 1982 à Angers, a besogné dans l'industrie avant de se frotter au domaine commercial, et travaille désormais en tant qu'enseignant. Est récemment passé d'écrits vains à écrits veines, dans une transition sans chirurgie plastique. A publié dans des recueils collectifs et dans plusieurs revues littéraires. Biblio : *Ce coquin de Félix* (éditions L'échappée belle), *Makina et autres boucheries* (La Ptite Hélène éditions), *Vous êtes ici* (Chloé des Lys), *Il pleut des zèbres* (Hugo Stern), *Pendant qu'il est trop tard* (Hugo Stern).

Brice Gautier

Brice Gautier n'écrit que des nouvelles, et il en a semé plusieurs dizaines dans de nombreuses revues, notamment *Squeeze*, mais aussi *Brèves*, *Rue Saint Ambroise* ou *Harfang*. Ses textes s'éloignent de plus en plus du modèle de la nouvelle à chute obligatoire, explorent divers formats jusqu'à frôler les quarante mille signes et sont souvent connectés entre eux, ce dont on ne peut se rendre compte qu'en lisant en entier les deux recueils parus aux éditions Quadrature : *Même pas mal* (2021) et *La Maison commune* (2023), ou le troisième, *Accident de personne*, chez Zonaires éditions (novembre 2024).

Gilles Ascaso

Né près des montagnes, il vit aujourd'hui près de l'océan. Il aime les villas balnéaires, de tous les styles et de toutes les époques. Un recueil de nouvelles, *Violences brèves*, a été publié chez Lunatique, et plusieurs textes courts dans diverses revues. Quelques-uns de ses tableaux figurent dans le numéro 10 de la revue *Le Cafard hérétique*.

https://www.instagram.com/gilles_ascaso/?hl=fr%20

Anixa Carrie

Anixa Carrie a publié une nouvelle intitulée *Halloweed* dans le recueil collectif *Halloween* aux Editions l'Amour des Maux. En octobre 2023 est paru son premier roman, *Candice Laine*, aux Editions l'Amour des Maux. Puis, en mars 2024, un deuxième roman, *Tock*, chez Kubik Editions.

https://www.instagram.com/anixa_carrie/

Ivan Berquiez

Détenteur du master Création littéraire de l'Université Paris 8, Ivan Berquiez a publié plusieurs textes dans des revues en France (*AOC*, *Jef Klak*, *La Variation*, *Les Embrouillons*, *REVU*...) et au Québec (*Le Pied* – prix du Comité de lecture Automne 2022 – , *Mæbius*, *Femlu*, *Caractère*...). Il a aussi produit des podcasts pour r22 et Frictions Media. Médecin psychiatre par ailleurs, il exerce dans un centre de santé d'approche communautaire LGBTQ+ et milite au sein de l'association Sexe & Consentement pour l'éradication des violences sexistes et sexuelles.

<https://www.instagram.com/freedomspells/>

Guy Bordin

Guy Bordin est ethnologue. Il s'intéresse aux représentations de la nuit et aux relations entre humains et non-humains chez les Inuit canadiens. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur le monde Inuit.

Avec le plasticien et réalisateur Renaud De Putter, il a réalisé huit films, à la limite entre documentaire et fiction, qui explorent notamment la question de la mémoire, avec un intérêt particulier pour les histoires de vie et leurs aspects mythiques. Tous deux sont également les auteurs de *Vies de Charlotte Dufrène* (éditions Les Impressions Nouvelles, 2016), un essai biographique sur celle qui fut la compagne de l'écrivain Raymond Roussel. Cet ouvrage a reçu le prix littéraire de la Scam 2016.

Il a publié deux romans, *L'Amant fantasmatique* (éditions Maïa 2020) et *Vers le monde bleu* (éditions de la Trémie 2022) ; ce dernier a reçu le prix du roman gay 2023 (mention roman ethnologique).

<https://www.instagram.com/guybordin/>

Christine Monot

Vit et travaille à Paris. A collaboré dans diverses revues, *Brèves*, *Le Cafard hérétique*, *Borborygmes*, *La Passe*, *Mœbius*, ainsi que dans des revues littéraires espagnoles. Traductrice de trois titres d'Augusto Monterroso pour les (défuntes) éditions Passage du Nord Ouest. Chroniqueuse à Radio libertaire dans l'émission *Dépêchez-vous de rester jeune !* sous le pseudo de Mafalda. Elle a publié un recueil de nouvelles, *Venez donc prendre le dessert*, sur le thème de la rencontre aux Éditions Rhubarbe (mai 2021), qu'elle a enregistré en livre audio pour les éditions Voxebook (octobre 2024).

Christophe Siébert

Né en 1974, poète, écrivain et performeur, Christophe Siébert vit à Bucarest. Ses livres, influencés par le roman noir, la science-fiction et l'horreur, donnent une voix aux gens qui vont mal, quels qu'ils soient, et communiquent au lecteur, au moyen d'une écriture sèche, des émotions fortes.

Il est principalement édité au Diable vauvert.

mertvecgorod.wixsite.com/mertvecgorod

Lucie Land

Romancière et poète, Lucie Land a écrit son premier roman (*Gadji*) dans une gare désaffectée du sud de la France. Elle a vécu sur une île au Canada, à Berlin, à Uzès, à Paris, en Inde ou ailleurs, avant et après des études de hindi aux Langues orientales de Paris. Elle a longtemps écrit des poèmes sur les murs avant de les dire (slamer) sur scène en compagnie de musiciens. Elle entasse dans une malle ses carnets de voyage.

Dernier roman publié : *La Débrouillardise*, Éditions Grasset.

Dernier livre pour enfants : *Liberté cheval !*, Éditions Sarbacane.

Nikola Petrovic

Nikola Petrovic est un millennial amateur de vieilles Mercedes, d'humour noir de nourriture de qualité, de Musique et d'Art. Jeune homme placide mais rempli d'énergie, il écrit des pièces de théâtre ou des textes courts et absurdes (prose et poésie). Première publication dans la revue *Squeeze*

Millepertuis

Millepertuis est un-e artiste pluridisciplinaire : poète-sse, interprète de théâtre et de danse, drag queer. A travers ces différentes pratiques, iel explore les ramifications de l'intimité queer racisée, les strates de violence des sociétés occidentales, la tendresse radicale et la complexité des expériences queer asiatiques. Publié-e dans les revues *Mousketon et Version originale*, iel codirige la compagnie de théâtre-danse 88 mètres/seconde à Montreuil et fait partie du collectif Transtextuel à Lyon. Non-binaire, bi et métisse franco chinois-e, iel vit en transit dans des trains à grande vitesse.
<https://www.instagram.com/1000pertuis/>

Rendez-vous printemps 2025 pour le prochain numéro



Retrouvez nos appels à textes et toutes nos publications sur :

www.revuesqueeze.com



Directeur de publication : Lemon A
Relecture et correction : Anne-Marie Valet
Conception multimédia : Jérôme Bertho
Maquette /couverture : Bérénice Belpaire X Éfelyd
Illustration couverture : Lemon 2 X LimeWire
Comité de lecture : Zoé V, Dominique R, Maylis H, Renaud V, Anne-Marie V. Manu S.
Égérie : Quickie Squeezi

Publié par Squeeze, 3, place Bouschet de Bernard, 34070 Montpellier

ISSN : 2259 - 8014
ISBN : 979-10-92316-31-5
Dépôt légal : Janvier 2025
© Les auteurs et Squeeze